

Hb 9, 1-7 / Lc 10, 38-42, 11, 27-28

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Au cours de chaque année liturgique, nous célébrons la Mère de Dieu à cinq reprises : l'Annonciation, sa Dormition, sa Nativité, sa présentation au Temple et la protection de la Très Sainte Mère de Dieu. Excepté le 15 mars, fête de l'Annonciation lors de laquelle nous lisons le récit de l'événement dans St Luc, lors de toutes les autres fêtes de la Mère de Dieu, nous lisons le même texte, celui d'aujourd'hui, qui met en scène Marthe et Marie et qui relate l'exclamation d'une femme : « *heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité* » à laquelle Jésus répond : « *heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent* ». Si nous reprenons quatre fois ce texte dans notre liturgie, c'est parce qu'en lui, nous pouvons trouver de quoi approfondir et méditer le rôle et la fonction de la Mère de Dieu dans cet événement impensable qui nous est donné de vivre liturgiquement tout au long de l'année : l'œuvre de salut de Notre Seigneur Jésus Christ. Chaque fois que nous vénérons la Mère de Dieu, c'est le plan de salut qu'a bien voulu élaborer et réaliser pour nous Notre Seigneur que nous célébrons. Ainsi, **la Mère de Dieu et son Fils sont inséparables dans notre vénération**. C'est pour cette raison que toute icône de la Mère de Dieu ne la représente jamais seule, mais toujours accompagnée de son Fils. Vénérant la Mère de Dieu, nous vénérons ce qu'elle a rendu possible par son « oui », absolu et délibéré : **la venue dans notre monde de la seconde personne de la Sainte Trinité afin de nous guérir et de nous sauver**. C'est grâce à son acceptation et son adhésion totale à la volonté de Dieu, dans une confiance intégrale et parfaite, que cet événement inouï a pu se produire. Dieu, dans sa toute puissance aurait pu s'incarner sans la participation de la nature humaine, mais ce Dieu n'aurait pas été un Dieu d'Amour respectant plus que tout la liberté humaine. Il fallait que cette volonté s'accompagne de l'adhésion confiante de la Mère de Dieu à un projet qui la dépasse pour que ce soit la toute-puissance d'Amour qui agisse et non un Dieu tout-puissant, car l'Amour vrai ne peut naître que de la rencontre de deux désirs, de deux volontés.

Pour être apte à prononcer cette phrase : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* », Marie a dû se préparer à accueillir dans sa chair le Sauveur de l'humanité et du cosmos. Elle était une jeune fille parmi toutes les autres jeunes filles de Judée, rien ne la distinguait des autres jeunes filles de son âge, sinon que ses parents Joachim et Anne avaient décidé de la consacrer à Dieu en la confiant au temple pour qu'elle y soit éduquée dans le sens d'une vie toute offerte à Dieu. Et en effet, **toute sa vie fût un OUI**. A l'Annonciation bien sûr, pendant la vie cachée de Jésus, alors que son Fils commence à lui échapper pour mener sa propre vie qui est de faire la volonté du Père (à 12 ans, dans le temple de Jérusalem, lors de la fête de Pâques), mais aussi à la croix, où elle assiste silencieuse à crucifixion et à l'agonie de son Fils. Aujourd'hui, nous commémorons la fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu. C'est parce que sa vie a été

donnée toute entière à Dieu depuis le début qu'elle a été jugée digne et élue pour recevoir la grâce qui lui a été faite : « *Tu enfanteras un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut...et son règne n'aura point de fin* ». (Lc 1, 31-33). Dans le temple, elle se laissera enseigner par une vie de prière, de silence et d'humilité, une vie ouverte à l'Esprit-Saint. Ce sont ses parents, Joachim et Anne qui l'ont offerte à Dieu en remerciement, cette offrande est non seulement acceptée, mais parachevée par sa libre volonté. Faire de notre vie une offrande, faire de la vie de nos enfants une offrande, voilà le chemin qui nous est proposé ! Pensons au moment où le prêtre, à la fin du baptême lors du rite de l'entrée dans l'église, dépose l'enfant sur les marches de l'ambon pour que sa mère vienne le reprendre. Ce geste signifie que nous, baptisés, nous appartenons au Christ, à l'Église, et que celle-ci confie aux parents la responsabilité de l'éducation dans la foi, de l'initiation à l'Amour vrai. Immense responsabilité car les difficultés ne manqueront pas dans cette entreprise, mais l'Église et le Christ ne nous abandonnent pas dans le chemin qu'ils nous proposent. Ce n'est qu'en nous mettant à leurs pieds, en faisant taire nos pensées pour écouter leur enseignement que nous avons quelque chance d'y arriver. Aussi, n'hésitons pas, « *confions-nous, les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu* ».

Amen